

Marie-Ange Huby

Poésie à Voix Basse



Marie-Ange Huby

Poésie à Voix Basse

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4091-4

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

Le feu.....	7
L’oiseau blanc	8
La rose	9
Illustre inconnu.....	10
Pour toi	11
Nous.....	12
Amour.....	13
Je veux.....	14
Rencontres	15
Larmes de pluie	17
Le livre	19
La lettre.....	21
Dans ce café.....	23
La NUIT	24
Aujourd’hui	25
Mes cris	26
Mon jardin intérieur.....	27
Hésitation.....	28
Ce tableau	29
La porte ouverte.....	30

La poésie	32
Les fripons	34
Elle est	35
Songe de Noël.....	36
Et... ..	37
Mon bel ami.....	38
Mon cœur en saison	39
Idée	40
De l'ordre.....	41
Enfin,	42
Pensée parfumée	43
Petite dame.....	44
Douceur océane	46
Vers à pieds brisés	47
Même Elle.....	48
Bon vent.....	49
A vous	51
Dehors.....	52
Hier	54
Eau bue	55
Ami	56
Où sont les mots.....	57
Ô raison.....	58
Après.....	59
Clair-obscur	60
Au fil de l'eau	62
En mémoire.....	63
Au soir	64
A nu	66
Au point du jour.....	67

Le feu

Le bois dans le foyer de l'amour se consume,
Ce sinistre assombri qu'une larme rallume,
Voit un espoir jaillir quant l'étincelle danse,
Aimant beaucoup troublé le désir en cadence.

D'abord il se souvient brûlant mine câline,
Ce regard scintillant qu'un visage illumine,
Plus tard transi de froid en ce flambant décor,
Il évanouit la flamme ardeur de cet accord.

Embrasée une idylle en douce obscurité
Abandonne une épreuve avec sécurité.
Enlace sans défense, émerveille, s'enflamme,
Pour se confondre en eux, imperceptible drame.

Devant ce feu à vif s'éteint toute chaleur,
La réalité œuvre, impose en non valeur
La fébrile lueur dissipant leur reflet,
Condamne leur secret à un amer regret.

Le crépuscule lisse endort couleur de deuil,
Voile la clarté blême épandant sur le seuil,
Cet amour foudroyé au cœur désesparé,
La proie de ce feu un moment égaré.

Le 19 Février 1968

L'oiseau blanc

Par des lunes éclairantes, en m'endormant,
Lorsque j'étais cette douce petite fille,
Cette enfant rêveuse, romanesque et gentille,
Je m'envolais dans le ciel sur un oiseau blanc.

Pour m'enivrer de tout ce qu'il y a de beau,
Pour connaître, trouver où est le bout du ciel,
Pour savoir où se cache ce bel arc-en-ciel,
Pour aller découvrir les trésors de là haut.

Décrocher la plus belle étoile, l'emmener
La déposer, sur mon cœur, vouloir la donner
Plus loin des nuits sombres, des nuits de duperies.

Impassible, mon oiseau blanc va et enchante,
Les songes d'enfants tranquilles sans tourmente.
Mon enfance s'efface, plus de rêveries.

Le 08 Février 1969

La rose

La rose dans sa robe pourpre se balance.
Sous le souffle du vent qui chante une romance,
Se répand la ballade des roses d'amour.
Belle mélodie parlant des nuits sans jour.

Rose offerte par mon prince, bien précieux,
Laisse moi retenir les temps délicieux,
Seule image de mon euphorie éprouvée,
Seul miroir de mon infortune retrouvée.

Roses, plein de charme, qui naissaient et mouraient !
Fleurs de mes passions qui mon cœur torturaient !
L'élan fuit, le jeu grandit, la joie approuvée,
Détient un corps fané, une âme réprouvée.

Je demeure accablée, un soupçon m'envahit,
Causant une blessure que rien ne guérit.
Dans ta robe flétrie comme mon amour,
Cœur de rose tourmenté meurt sans retour.

Le 27 Août 1969

Illustre inconnu

Ce matin effronté baille de contretemps,
Défaut ordinaire au dénuement complet.
Affectée ma convenance en ce couplet,
Evolue en faveur du charmeur de mon temps.

Je reconstitue ton message en mon cœur,
Oppressent comme ma nostalgique folie,
Inexplicable comme ma mélancolie,
Quand tu effarouches mon mirage moqueur !

J'apprivoise ta voix, généreuse illusion.
J'envie un talent qui admet ma liberté.
Je redoute ta somptueuse fierté.
Je scandalise ton insolite allusion.

Sollicité par ton regard indescriptible,
Je voudrais échapper à ma réalité.
Mon essai relève de ma banalité,
Pour celui que je blâme d'être imperceptible.

Le 22 Mars 1973

Pour toi

Je suis la candeur
Tu es le charmeur
Je suis la douceur
Tu es la douleur.

C'était une liaison
Serment sans raison
C'était une liaison
Serment sans façon

Aime moi sans tarder
Le temps va te lasser
Aime moi sans tarder
Le temps va me chasser

C'était une liaison
Serment sans raison
C'était une liaison
Serment sans façon

Je t'ai sublimé
Tu m'as aimé
Je t'ai délaissé
Tu m'as laissé.

Le 5 Janvier 1975

Nous

Mon absence
Ta présence
C'est à moi
C'est à toi.

Il faut nous enchanter
Rien ne peut s'inventer
Que je n'ai demandé !
Que tu n'es décidé !

Mon soleil
Mon éveil
Langoureuse
Amoureuse.

Ton amour vagabonde
Ma blessure est profonde
Aimer pour mieux se fuir
Aimer pour mieux guérir.

Le 22 Juin 1975

Amour

Amour comme un matin
Amour charme
Amour comme un chagrin
Amour larme.

Amour sans mémoire
Amour décidé
Amour sans histoire
Amour débridé.

Amour comme un paysage
Amour secret
Amour comme un voyage
Amour regret.

Amour sans certitude
Amour déraison
Amour sans habitude
Amour trahison.

Ecrit en 1976

Je veux

Peut-être une existence, en ses palpitations,
Eprouver du plaisir, dire mes sensations,
Un regard droit ouvrir l'espace de mon elle,
Traverser mon passé à en être rebelle.

Ecarter l'affectif auteur de ma souffrance,
Trouver la vérité horizon de confiance,
Réelle attache en marge au final se détache,
Et face à ce destin le faux semblant se lâche.

Peut-être une ingérence, mémoire d'autre chose,
En ce sens forcément une métamorphose,
Un mystère s'affirmant de l'acte désinvolte
Tout un état d'esprit consenti sans révolte.

En déchirant le rideau de mon apparence
Tenir à la fois l'autre être sa transparence,
Retenir le bon sens, croire en l'imperfection,
Et pouvoir de mes mots, traduire l'expression.

Le 10 Juillet 2006

Rencontres

Novembre s'est installé.
Tu provoques, tu avances,
Je prends mes vacances,
L'été s'est réinstallé.

Trente jours et trente nuits,
Tête-à-tête avec l'ennui.
Dans ce café, je me pose,
Notre aventure se compose.

Chaque soir, une rencontre,
Face à face avec la vie.
Je suis lasse, aucune envie,
Je tarde, je vous rencontre.

Puis, vous vous êtes assis,
Entre nous rien de précis,
Mon cœur en vagabondage,
Distrain notre bavardage.

Errance, à la nuit tombée,
Je viens et je vous attends,
Chaque fois, c'est différent,
Dialogue à la dérobée.